

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE CHARIVARI CANADIEN.

JOURNAL POUR RIRE.

LE CHARIVARI CANADIEN,

Paraîtra le vendredi de chaque semaine.

PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,

Un an, \$ 2 00
 Six mois, 1.00
 Chaque numéro..... 6 sou.

On ne peut s'abonner pour moins de six mois, payables invariablement d'avance. Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées FRANCO, à

A. GUERARD, Imprimeur,
 No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

Les cinq étages.

J'avais une voisine.

Cela pourra se chanter sur l'air de *J'avais une marraine*.

J'avais une voisine. Quelle voisine! Des yeux défiant toutes les assurances contre l'incendie; une bouche qui aurait justifié l'erreur de la guêpe de feu Florian; un nez...

Mais je tomberais dans le doratisme. Halte là!

Ma voisine habitait tout en haut, tout en haut, un vrai perchoir d'oiseau enchanteur.

Et de fait elle chantait du matin au soir; elle chantait en travaillant et en faisant des agaceries à l'ami soleil; n'est-on pas plus près du ciel dans les mansardes!

Ce qu'elle chantait, c'était quelque bon vieux refrain de village; car elle avait été élevée aux champs; quelque ronde du pays.

Et l'aiguille courait, et les lèvres riaient, et le regard était franc, limoide,

loyal, et les joues étaient roses...

Et tous les soirs à dix heures (on se levait à cinq) la lumière s'éteignait régulièrement derrière les rideaux blancs du cinquième.

II.

J'avais une voisine.

La même toujours; mais elle avait descendu un étage.

Comment? pourquoi? Ah! dame! Tant est si bien qu'un matin je m'aperçus à l'improviste du déménagement.

Le vieux mobilier de noyer était toujours le même; seulement quelques bibelots s'y étaient ajoutés.

Et puis... et puis!.....

On chantait toujours; mais on avait changé d'air et roqué la ronde villageoise contre un refrain de Nadaud.

On travaillait toujours; mais on finissait à six heures; après quoi on sortait pour ne rentrer qu'à onze.

Et quand on rentrait, on promenait aux alentours des yeux inquiets en se retournant.

Et un soir je vis à l'angle de la rue une moustache noire de profil qui semblait.....

Si encore on s'en fût tenu au logement du quatrième!

III.

Hé! non....

Six mois après, le troisième étant devenu vacant, j'appris que la petite voisine émigrant encore

Le vieux mobilier n'y résista point. Il prit de désespoir le chemin de l'hôtel des ventes, remplacé *ad-hoc* par de l'acajou bête et banal.

L'acajou, ce Prudhomme de l'ébénisterie!

plus radical!

Plus de travail; les chansons devenaient rares. C'était de l'Offendach.

A une heure du matin seulement, la lumière, au lieu de s'éteindre, s'allumait chez la pauvrete.

La moustache noire avait fait place à une moustache gris pommelée.

Le teint rose se bistrat; les yeux se creusaient.

Maudit troisième!

IV.

Ce ne fut qu'une étape encore.

Ma voisine, l'année suivante, envahissait le second.

L'acajou se métamorphosa en palissandre.

La moustache grise était une moustache blanche.

On chantait (quand on chantait une fois par hasard) *la Femme à barbe* ou *la Déesse du oeuf gras*.

On passait toutes les nuits au grand 16.

On rentrait au jour. Et le jour en laissait voir de belle sur cette figure pâle, maigre, coupérosée!...

Plus malsain encore le second!

V.

Elle habita bientôt un premier.

Du bois de rose partout. Une voiture, trois laquais.

La moustache s'était faite légère.

Le visage s'était fait plâtre,

Les chansons s'étaient faites toux et enrrouement.

C'était le dernier changement.

VI.

Non....

Un jour, comme je rentrais, je vis la porte tout de noir tendue.

raient un cercueil.
Elle devait descendre jusqu'au rez-de-chaussée, la voisine!

VII.

Oh! le bon temps où elle nichait tout-là-haut, là-haut.

QUEBEC.

NOVEMBRE, VENDREDI, 13, 1868

L'HIVER.

Aimez-vous l'hiver?

Ma foi, pour ma part, je serais bien en peine de vous répondre oui ou non.

Si l'Été, — avec son réjouissant manteau de verdure, ses horizons écriques ses splendides couchers de soleil derrière nos hautes et noires montagnes, ses lacs bleus dont les eaux dorment éternellement, ses fleuves et ses mers que les vents se plaisent à agacer, à courroucer, ses longues soirées où les étoiles, lampes gigantesques, versent à flots pressés leurs phosphorescentes lueurs, — si l'Été a ses beautés, ses charmes, l'Hiver, lui aussi, n'est pas exempt de grandeur, de poésie!.....

Moi j'aime l'Hiver avec sa parure éblouissante de blancheur, avec son ciel toujours pur, toujours bleu; j'aime l'Hiver avec sa brise glacée qui se dépose en frimats sur la nature; j'aime à penser que ce grand souverain qui règne sur l'univers étirent là, dans ses bras immenses et grêles, tout ce qui grandit, tout ce que la main de Dieu fait croître; j'aime l'Hiver dans ses grandes manifestations, lorsque le vent mugit dans les vallées avec un bruit sinistre, tordant, pulvérisant des montagnes de neige, brisant les arbres nus comme des squelettes et formant de leurs débris pesants amas aux aspects fantastiques!.....

Et puis les veillées au coin du feu, près de l'âtre où la flamme pétillante joyeusement; les histoires, les cancons, les petites médisances qu'on se passe doucement à l'oreille, tout en se disant l'un à l'autre: N'en parle pas, tu sais: c'est Chose qui m'a conté ça. C'est si menteur!.....

Et puis encore les fêtes de Noël, du jour de l'an, des Rois, le Carême! où l'on mange si peu et boit si bien) les promenades sur la glace, les parties de patins, enfin les mille et mille petits amusements qu'on se crée et cette saison où l'homme est forcé de

vivre chez lui, près de sa femme: voyons, tout cela n'est-il pas charmant et ne fait-il pas oublier un peu les rigueurs de l'Hiver!!!

Pourtant, l'été aussi? Mais non, tenez, je ne veux pas me prononcer. Laissons-là les saisons, et parlons d'autre chose.

A NOS ABONNES.

Plusieurs de nos abonnés profitent du voyage que fait en ce moment notre imprimeur aux États-Unis pour renvoyer nos collecteurs, en leur disant qu'ils ont payé à Mr. Guérard.

S'ils disent vrai, la chose est facile à prouver: qu'ils exhibent leurs reçus, et nous les laisserons en paix. Sans cela, ces messieurs peuvent être persuadés que nous ne sommes pas le moins du monde décidé à nous laisser jouer impunément. Nos livres sont parfaitement en ordre, et nos abonnés retardataires qui tiennent à leur connaissance avec madame la Loi n'ont qu'à renvoyer de nouveau nos collecteurs autorisés et porteurs de reçus, signés de notre Propriétaire, M. X. Pepin.

Pour ce qui est de nos abonnés de la campagne, nous espérons qu'ils ne nous forceront pas d'avoir recours à des mesures légales contre eux. Ils doivent comprendre que leur terme d'abonnement est maintenant expiré et qu'il ne leur reste plus qu'une chose à faire: de nous adresser sans retard une piastre!

"C'est la troisième et dernière publication," messieurs!

Déliez vos longues bourses de toile et ou sinon! pas de reproches, les amis!

INCIDENT.

Un incident de la vie.....militaire du Commandant Fortin.

Dans ses nombreuses excursions dans les différentes paroisses situées vers le bas du fleuve, le Commandant eut un plan gigantesque. Ce fut de fortifier toute la côte, de manière qu'en cas d'une invasion américaine, il put se retirer là avec ses marins et tenir l'ennemi en échec.

C'est pourquoi le voyageur qui visite ces contrées lointaines est tout émerveillé de voir le nombre prodigieux de fortins laissés dans chaque paroisse par Mr. Fortin.

Les Dames se plaignent avec raison de ce que les commis, dans les magasins de St. Rue, les serrent le chapeau sur la tête.

Est-ce futurité, est-ce oubli? Nous ne saurions le dire. Il faut bien

que ce soit plutôt la négligence qui leur fait commettre cette indécence; car si c'était par prétention, nous leur dirions de tout cœur: "Il n'y a pas de quoi, Messieurs."

BRASSERIE.

Succursale de la Brasserie Mc Callum.

Mr. William Mc Call., fils, vient de fonder une nouvelle Brasserie, coin des rues des Prairies et St. Dominique; maison de M. Trudelle, plâtrier, où il se propose d'établir, pour cet hiver seulement, son germoir, son lavoir et son séchoir!!!.....

Les personnes qui désireront visiter son établissement sont priées de s'adresser à son Agent, Mr. Vaisselle.

Sur notre prochain numéro, nous donnerons une description de la nouvelle Brasserie Mc Call. et nous parlerons particulièrement des personnes qui l'habitent.

LES JAUNES.

Il y a longtemps que nous n'avons dit mot des Jaunes.

Comment sont-ils? — Ma foi, pas mal, et vous? Seulement — une chose singulière — c'est que, malgré l'absence plus ou moins complète du soleil, les malheureux sont plus jaunes que jamais.

Il y a un mystère là-dessous.

L. Honorable Mr. Cauchon est gravement malade.

Son médecin prétend que c'est une indigestion de jobs.

L'avocat le plus éloquent du Parreau est Guillaume Talbot

Le médecin le plus capable est le Docteur Trudel.

Le notaire le plus savant est Joseph Laurin.

Le shaver le plus habile est George LaRue.

On dit que Mr Charles Parent, notaire suspect, parle de se faire trapiser. Nous n'osons pas le croire.

LIONS ET LIONCEAUX.

Les Lions de Québec, voyant le succès immense de leur caste, viennent de passer une résolution qui divise les adeptes de leur société en deux catégories distinctes, savoir: Les lions ceux qui auront servi au moins deux ans d'apprentissage, les trois quarts du temps dans la rue St. Jean.

Les lionceaux, ceux qui ne pourront fournir cet état de service.

Un acte d'incorporation sera présenté à la prochaine session du parlement de Québec. Le nom de la société sera: "Société des amateurs de choses qui ne doivent pas se voir,"

Succes, bons apôtres!

Jeudi sera vendu par encan le bonnet de Juge de Jacques Crémazie, Recorder.

Les Messieurs de l'Université-Laval se proposent de l'acheter afin de le déposer dans le musée de leur Institution.

Magnifique idée!

LE PILOT.

Nous accusons, avec remerciement, réception d'un nouveau journal qui a fait dernièrement son apparition à Sorrel. Il s'appelle le *PILOT* et est rédigé en langue anglaise.

C'est la propriété de Mr. Barthe.
Good wind, PILOT!

On dit que le Comte Faucher de St. Maurice sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur à l'occasion de la publication du 1er. volume de ses Mémoires qui seront dédiés à l'Empereur Napoléon.

M. Laurent Têtu est mort en odeur de sainteté vendredi, à trois heures de l'après-midi.

Il est tout probable qu'en récompense de la pureté et de la sainteté de sa vie, son corps sera préservé de la corruption du tombeau.

Le Dr. Hilarion Planchet est maintenant en Angleterre.

Il n'y a pas de danger que Mr. Gladstone perde son élection, ayant l'avantage d'avoir un cabaleur de la force du grand Hilarion!

Excusez si nous sortons un peu tard. C'est la neige qui nous vaut cela. Nous avons perdu beaucoup de temps à la regarder tomber.

Spectacle nouveau, qu'en dites vous!

L'Honorable Mr. Blanchet, de Lévis, a acheté le velocipède de Mr. Duquet, afin de pouvoir traverser à Québec la nuit comme le jour.

Il agit ainsi parce qu'il a besoin de consulter très-souvent le Dr. Trudel à propos d'une diarrhée que ce médecin seul peut lui faire passer.

Lord Monk est parti.....

Il est gras, gras, mais gras à tendre avec l'ongle!

Sa noble bedaine pesait £54.439!
Bateau, quelle bedaine! hein?

Cher lecteur, pas de vignette pour aujourd'hui. Vous ne perdez rien pour attendre. Notre caricaturiste est occupé à en préparer une qui fera fureur. Cela l'absorbe tout entier.

Si nos abonnés sont gentils et paient bien leur abonnement, il ne serait pas impossible que nous les récompensions en agrandissant considérablement votre format et en paraissant quotidiennement.

Mr. F. Simard, marchand de la rue St. Joseph, a été nommé généralissime des nains pour la Puissance du Canada.

C'est un petit homme dans une grande place!

Mr. P. J. Jolicoeur, Avocat, nous prie d'annoncer que tous les soirs, depuis 8 heures jusqu'à 11, il donnera des leçons sur l'art de tirer à la jambe.

Prix: \$1 par leçon.
Bureau, No 19, rue St. Olivier, faubourg St. Jean.

Les Diners Publics.

Les diners sont à l'ordre du jour en ce temps-ci. Un homme public ne peut se déranger de chez lui, sortir des confins de son endroit; sans qu'aussi-

tôt il soit assailli, assommé de gigots, de côtelettes, de grillades etc., et noyé dans le champagne.

C'est à en donner une envie terrible de se faire hommes publics aux gens qui ne mangent que du fard et ne boivent que du whiskey.

Et avec ça les adresses, les bals, voire même les orgies, qui attendent l'homme public dans les endroits où il passera.....
Quelle existence, n'est-ce pas?

Et puis, le voyage n'est pas fatigant allez. Supposez que notre homme public a une mission du gouvernement, qu'il est payé tant par jour (qu'il va, par exemple, constater si c'est vrai que les Français veulent s'emparer du chemin de fer intercolonial) eh! bien, le brave emissaire se promène à petites journées, sans cesse arrêté qu'il est par les adresses et les dîners; il va, comme ça se dit quelquefois, *le train de la blanche*.

Et encore..... Ah! mais, tenez, c'est décidé: je me fais homme public.

Où dîne si bien!

LE ROI JOHN 1er.

L'Hon. M. Cauchon aime les brochures personne ne l'ignore.

Il en a tant fait que, pour les détruire, il est obligé tous les ans d'en faire paraître de nouvelles qui esantent tout le contraire des précédentes.

C'est une véritable Saturne: il dévore ses propres enfants. Témoin ses deux brochures pour et contre la Confédération, à quelques années d'intervalle.

Il n'est pourtant pas encore satisfait. On nous assure qu'il travaille maintenant à un nouvel ouvrage dans lequel il prouvera que le seul moyen de salut pour le Canada est la monarchie..... avec Sir J. A. Mc Donald pour ROI! et lui pour Premier Ministre!

Le roi John 1er., avec Joseph Cauchon pour bras droit.
Est ce assez fort?

Dorénavant le *Charivari Canadien* ne paraîtra que le lundi de chaque semaine, au lieu du vendredi.

LES POINTEURS.

Suite.

M. Mailloux, épicier—Messieurs, Je maintiens en gros et en détail, de toute la force de mon magasin, que le Dr. est une fine mouche et que son histoire de la frémille et de la punaise m'a tellement frappé le cou que je l'ai croisé un homme nôté d'un esprit de gros calibre. Pour vous donner une idée de l'histoire de la frémille, et surtout de la punaise, il me suffira de vous dire au plus court possible, que la frémille a une peur de l'eau sans limite, mais elle est si passionnée pour les confitures aux prunes qu'elle se laisse tomber, avec la science des frères Ravel et Hanlon, du paradis dans un vase de confitures et environné d'eau dans un bassin, placé à cet effet, sur un guéridon.

Or, d'après le savant Esculape, la punaise poutroune, sans bon sens, pour l'eau, mais d'une activité sans borne pour le sang humain, surtout quand il est canadien-français, on a beau s'élaner du plafond sur la figure de l'homme, bien qu'il se touche plutôt la figure dans un bonnet que dans un oiseau placé au milieu d'une petite mer et disposé, par quelque c. qui, comme le vase à la frémille.

M. P. Dorval. Messieurs.—Il est bon de vous dire que cette frémille, pourtant si ingénieuse, est morte en perdant bien tristement la vie dans le pot de confiture même entre les mains du docteur, qui n'a pas été assez bon médecin pour l'empêcher de crever d'une indigestion de gourmandise, ni assez fort pour lui fournir le moyen de sortir d'embarras.

Plusieurs membres.—Halte là! donnez-lui un billet d'admission pour le faire valser chez le capitaine B. iseb is Mr. L. Têtu.—Messieurs, Je suis incapable de laisser torturer mon ami, le Dr. Painchaud, quoiqu'il n'a jamais été assez smart pour corriger une malheureuse virgule qui paraît s'embêter sur son enseigne, aussi vieille que sa maison. Cette enseigne remarquable, qui a toujours fait des clin-d'œil aux passants, présente aux allures orageuses de notre époque, une singulière résistance ainsi baclée: "Le Docteur, virgule Painchaud."

A vous, messieurs les académiciens pointeurs, je demande si un médecin devait respecter ainsi en pleine rue les lois grammaticales?

M. H. Blais. C'est de la tyrannie

toute pure, une notable oppression.

M. Stanislas Duple. Messieurs:

—Je ne laisserai point balotter impunément le Dr. sans me j'offrir parce que je le connais pour avoir été un homme bien smart pour la lacquette un peu rasée le soir casque au hiver.

Je n'ai aucune peine à croire ce qu'il a dit de la frémille et de la punaise parce que j'ai vu chez délégué papa. Il faut que je vous j'explique et vous allez voir que M. le Dr. Painchaud a raison. Depuis longtemps la maison de papa était infestée par les feu-follets et les loup-garoux; papa en avait déjà délivré plusieurs avec son couteau à la jambette, et c'étaient des gens de la paroisse. Mais un bon soir, deux de nos voisins, revêtus en ours, faisaient mine de vouloir entrer dans la maison.

Papa à force de les amiautier et de les appâter, parvint à s'en emparer, et, curieux de savoir ce qu'ils deviendraient une fois en colère, il les renferma dans un chanibre y de et les y laissa sans boire ni manger pendant l'espace de quinze beaux jours. Au bout de ce temps, un bon matin, papa croyant que l'un des ours avait mangé l'autre de rage, fut bien étonné de ne pas trouver même le bout de la queue des deux ours qui s'étaient mangés, quand on y pense! l'un et l'autre sans poivre ni moutarde ni pickles pour aider à la digestion d'un pareil carnage. Croyez-vous qu'un fait comme celui là n'est pas capable de nous induire à croire les miracles que nous raconte le Dr. que je considère comme un homme un peu rare par mi nous autres! Ah! bon dame, oui.

Le père Vohl.—Notre ami Drole a fait la n. e. charge magnifique et il s'en mieux que le chasseur Portugais.

M. le vice-président.—Messieurs,

Je serais fâché de vous désobliger, mais je dois vous dire que vous ne parlez point sur la question. Je regrette que mon devoir me force de vous mettre à l'ordre.

PHILOSOPHE MODERNE.

A continuer.

GRAND ET INCONTRETABLE MATHÈS.—A l'aide du Protaxide d'Azote, le Dr. Poutrier a trouvé d'extraire les dents sans aucune douleur, et sans danger sinon d'extraire un point.

Cabinet d'opération; 15 rue St. Jean, vis-à-vis la rue du Palais.

Le célèbre Dr. Ricord, de Paris, vient d'arriver en cette ville.

Il vient, comme nous l'avons annoncé, il n'y a pas longtemps, à l'express demandé des messieurs Lévy, marchands d'argent, ries de la Haute-Ville, afin de leur pratiquer une opération au nez.

Ce n'est pas, paraît-il, la seule opération qu'est appelé à faire en cette ville le célèbre médecin, car on nous dit que le colonel Panet veut mettre à profit ce voyage du Dr. Ricord afin de se faire raccourcir un peu, car le pauvre colonel en est rendu à un tel point qu'il se trouve dans l'impossibilité de monter à cheval, les pieds lui touchant à terre chaque fois qu'il tente d'en sautiller honorer son noble coursier. On nous dit aussi que Mr. Gingras, épicier de la rue St. Valier, St. Sauveur, doit se faire enlever un morceau des lèvres. Pour les personnes qui ne connaissent pas Mr. Gingras, nous nous permettons de dire que ses lèvres ont au moins six pouces d'épaisseur.

Si Mr. Gingras pouvait encore se faire poser d'autres dents!

Mais non, ça coûterait trop cher, et l'argent est si rare par le temps qui court!

DEVRONT PARAÎTRE BIENTÔT.

Qu'est ce qu'un colporteur de médailles par E. N. Allaire, marchand à commission.

Les clients s'accablent littéralement, par Jules Forcier, Avocat.

Les petites misères d'un vieux garçon, chansonnette en 41 couplets, par G. J. Troubat, parait le plus éloquent au Bas-Canada.

En travail de candidature, par Eudore Casabon, à la fin de son poëte.

Dame Thémis n'entend pas que je sacrifie à son caprice Béchus, sans payer les victimes, par J. E. Bédard, employé au Bureau de Poste de Québec.

LE CHAMAR CANADIEN

X. Pepin, Propriétaire.

A. Gauthier, Imprimeur.

Se vend à Québec chez

Mr. Laforte, à l'ancien des Bains, coin du Palais Haute-Ville; chez Mr. N. Duval, tabacconiste, rue St. François; chez Mr. R. Lyonnais, l'ancien, rue St. Joseph; St. Roch; à l'Hotel Blanchard; chez M. Hollivell, vis-à-vis le Bureau de Poste; aussi à notre bon coin, No 19, rue St. Joseph.

A Montréal, chez Mr. Perry, No 1, coin de la grande rue du faubourg St. Laurent et de la rue Craig.

A Ottawa, chez M. Levesque, No 1, rue St. Jean.